



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°297 QUATRIÈME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE COMPLÉMENT 2025

Le présent feuillet complète les feuillets N° 24, 82, 134, 188 et 245 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet024.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet082.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet134.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet188.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2024/feuillet245.pdf>

Homélie du P. Jean Breck Dimanche du Centurion 2023

Homélie sur Mt 8,5-13

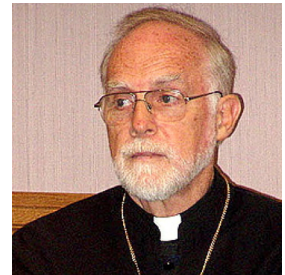
« *Dis seulement une parole* »

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

À un moment donné, un centurion romain s'approche de Jésus pour intercéder en faveur de son serviteur qui est gravement malade. Jésus offre de descendre à la maison, pour effectuer la guérison, mais l'homme refuse. Il répond à Jésus, « *Seigneur, dis seulement une parole, et mon serviteur sera guéri.* »

Saint Luc précise que le centurion était un païen qui a honoré le peuple juif et a même construit leur synagogue. Lorsqu'il s'approche de Jésus pour demander que Celui-ci guérisse son serviteur, il manifeste une humilité remarquable. « *Seigneur, dit-il, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit !* » En tant que centurion, cet homme avait sous son autorité une centaine de soldats et d'autres personnes qui lui devaient une obéissance quasi absolue. En Jésus, il reconnaît un thaumaturge, un guérisseur qui détient une autorité d'un autre ordre, une autorité divine. Si lui, un officier de l'armée romaine, peut commander à des êtres humains qui lui obéissent sans ambages, Jésus, un « homme de Dieu » doit pouvoir exercer une plus grande autorité sur les démons qu'il considère responsable pour la souffrance de son serviteur. Néanmoins, par humilité il ne peut pas accepter que Jésus descende chez lui. Il sait que le pouvoir de Celui-ci est tel qu'une simple parole de sa part serait suffisante, pour que sa prière soit exaucée.

Dans les deux récits, de saint Matthieu et de saint Luc, le terme utilisé par le centurion est *logos*. Dans certains contextes, *logos* peut signifier un simple mot ou une maxime. Dans le Nouveau Testament, et surtout dans l'Évangile de Jean, le terme possède un tout autre sens. Comme dans la philosophie grecque, il peut signifier une expression divine, une révélation accordée par Dieu aux hommes. On ne peut que se demander si les évangélistes ont voulu donner un sens plus profond à la réponse du centurion que ce qui est signifié par le terme « mot », terme banal qui peut être exprimé par d'autres expressions, tel que $\rho\eta\mu\alpha$ *rêma*. En fait, la plupart des traductions rendent *logos* dans ce contexte par « mot » : « *dis seulement un mot, et mon serviteur sera guéri* ».



Le logos ou Parole de Dieu joue un rôle primordial dans la Bible hébraïque aussi bien que dans le Nouveau Testament. Au début du livre de la Genèse Dieu crée par sa Parole la terre, le ciel et tout ce qui existe. Le prophète Ésaïe transmet aux Israélites un oracle du Seigneur : « *Ainsi en est-il de ma parole qui sort de ma bouche : elle ne retourne pas à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli avec succès ce pour quoi je l'ai envoyée* » (Es 55,11). Tout comme la Sagesse divine, la parole de Dieu est en quelque sorte personnifiée. Il s'agit d'une véritable extension de la personnalité, voire de l'être même de Dieu, capable d'effectuer des actions de révélation et de sanctification nécessaires pour le salut du peuple élu.

Le sommet de la « théologie de la Parole » se trouve dans le prologue de l'Évangile de saint Jean : « *Au commencement était la Parole (logos), et la Parole était tournée vers Dieu, et la Parole était Dieu...* ». Autrement dit, la Parole, le divin Verbe, provient de Dieu le Père et sert à révéler et à communiquer aux hommes la présence, l'activité et la volonté du Père. La Parole n'est pas le Père ; néanmoins Elle est Dieu. En plus de tout ce qui est affirmé dans l'Évangile de Jean en matière de l'Esprit Saint, le prologue nous fournit le fondement de la vision trinitaire de Dieu qui sera progressivement élaborée par les Pères de l'Église : dans son essence même, Dieu est Père, Fils et Esprit, trois hypostases ou divines Personnes unies en une seule divine réalité, indivisible, ineffable et éternelle.

Le Logos de Dieu s'incarne, Il « prend chair » et devient homme, tout en restant essentiellement Dieu. « *Fils unique et Verbe de Dieu, chantons-nous à la Liturgie, sans changement Tu Te fis homme et fut crucifié...* ». Le rôle primordial de la Parole de Dieu est de révéler le Père, de nous faire connaître sa Personne dont la nature même est Amour. Mais dans les termes du prophète Ésaïe, pour « accomplir avec succès » la volonté de Dieu, cette action révélatrice va mener Jésus jusqu'à la crucifixion. Pour que l'Amour divin se manifeste dans toute sa plénitude, la Parole divine qui le révèle doit souffrir et mourir, pour s'identifier dans sa chair avec un monde qui souffre, un monde voué à la mort.

Si nous pouvons extrapoler à partir de cette vision classique de la relation entre Dieu le Père et son Fils, la Parole du Père, et rejoindre le dialogue entre Jésus et le centurion, nous pouvons reposer notre question de tout à l'heure : quel sens devons-nous donner au terme logos dans l'exclamation « dis une parole, et mon serviteur sera sauvé » ?

Évidemment, le centurion n'avait comme souci que de demander à Jésus d'exercer son autorité sur les puissances néfastes auxquelles il attribuait la maladie de son serviteur. Si lui, un centurion, pouvait donner des ordres à ses subalternes, sûrement Jésus, doté d'une autorité supérieure, pouvait ordonner aux démons de sortir de son serviteur possédé. Mais la question se pose toujours. Lorsque les évangélistes Matthieu et Luc ont transmis le récit sur le centurion, voulaient-ils indiquer à leurs lecteurs que la parole que Jésus pouvait prononcer était bien plus qu'un simple « mot » ? Voulaient-ils affirmer que Lui, Parole vivante du Père et Créateur de toutes choses, était et demeurera jusque dans l'éternité, l'instrument par excellence par lequel Dieu accomplit sa volonté ?

Un des aspects les plus vénérables des traditions protestantes est leur profond respect pour la Parole de Dieu. Capturé par des russes vers la fin de la Seconde Guerre mondiale, un groupe de soldats luthériens allemands – d'ailleurs anti-nazis – se trouvaient emprisonnés dans un goulag soviétique. Pour survivre, ils ont écrit sur des feuilles de papier hygiénique autant de passages du Nouveau Testament que leur mémoire collective rendait possible. Lorsque ces feuilles furent découvertes et détruites par leurs geôliers, ils recommencèrent, au risque d'être torturés. Pour ces gens-là, la Parole de Dieu est plus importante que la nourriture. Elle était en effet leur « vraie

nourriture », jusqu'en 1948 quand les survivants furent enfin libérés. Le professeur de l'Écriture Sainte qui m'a raconté cela en est sorti, la santé brisée. Tout ce qu'il voulait entendre, me disait-il, était une parole du Christ, Parole vivante qui était sa seule source de réconfort et d'espoir.

C'est une boutade, peut-être, mais on dit que les orthodoxes embrassent la Bible, sans jamais la lire.... Pour d'autres chrétiens, et il faut dire pour beaucoup d'orthodoxes aussi, la Parole de Dieu est une source incontournable de la vraie vie. Nous vénérons les icônes parce que dans notre expérience elles transmettent la grâce divine, non pas par magie, mais par leur capacité à nous mettre en relation profonde avec les personnes qu'elles représentent. Il en est de même en ce qui concerne les paroles de la Bible, et surtout celles qui révèlent auprès de nous et en nous la personne du Fils de Dieu.

La parole de Jésus a guéri des hommes possédés et perdus. Elle continue de faire de même dans notre vie d'aujourd'hui. Nous ne sommes pas dignes que Lui, Il « entre dans notre maison ». Il suffit pourtant qu'Il dise seulement une parole, en réponse à notre prière, et nous, et tous ceux pour qui nous prions, serons, comme le serviteur du centurion, guéris et sauvés.

Amen.